



NOUVELLE REVUE

THÉOLOGIQUE

77 N° 4 1955

Le « revival » de l'Église orthodoxe de Grèce

Gustave DEJAIFVE (s.j.)

p. 400 - 407

<https://www.nrt.be/it/articoli/le-revival-de-l-eglise-orthodoxe-de-grece-2407>

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2024

Le « revival » de l'Eglise orthodoxe de Grèce

Les catholiques d'Occident n'ont guère l'occasion de se faire une idée précise de l'Orthodoxie vivante. Les petits groupes d'orthodoxes avec lesquels ils entrent, de temps à autre, en contact, font presque tous partie de la Diaspora en majorité slave; or, ces exilés, malgré qu'ils en aient, ne parviennent pas, en général, à révéler à leurs frères latins le vrai visage de l'Eglise orthodoxe. La raison en est que, sans parler des conditions précaires dans lesquelles ils se voient contraints de mener leur vie ecclésiastique, eux-mêmes, pour nous expliquer leur foi, la « situent » par rapport à nous, ce qui a pour effet d'en accentuer, à nos yeux, les divergences d'avec la nôtre. Si toute plante exotique, transférée dans une terre étrangère, y perd déjà ses qualités natives, elle ne peut manquer, en outre, d'étonner l'observateur qui la compare mentalement à la flore indigène et en juge sans référence à son « environnement » naturel.

Pour connaître l'Orthodoxie, il importe donc d'aller la voir vivre at home¹. De même que, pour bien apprécier un tableau, il faut se mettre dans une certaine perspective, que le peintre lui-même a déterminée, ainsi, pour porter un jugement équitable sur l'Orthodoxie existante, il faut participer à la vision, à l'« Anchaung » que nos frères d'Orient se font du mystère de l'Eglise et estimer d'après elle sa situation concrète, comme on juge d'une religion d'après son credo.

Conception orientale de l'Eglise.

On l'a souvent noté, l'Orient chrétien est porté à mettre l'accent, dans le christianisme, sur son caractère eschatologique : on entend par là que l'Orthodoxie est moins attentive aux conditions présentes, à la « situation » terrestre de notre vie chrétienne qu'à sa consommation finale, moins encline à regarder l'Eglise en marche que le Royaume de Dieu qui vient et qui est, dès à présent, notre espérance. La remarque nous paraît juste et incontestable dans sa généralité : la vision de gloire qu'évoque l'Eglise pour nos frères orthodoxes se révèle, en effet, dans leur art religieux et en particulier dans le style même de leurs édifices sacrés. Il suffit d'entrer dans une église byzantine pour sentir, dès l'abord, ce changement d'atmosphère : ce n'est point dans l'arche, la tente de réunion au milieu du désert que l'on pénètre, mais dans le palais de Dieu. L'architecture elle-même nous en avertit du dehors : on ne voit pas, en Grèce et à Constantinople, ces hautes nefs, si fréquentes en nos pays, surmontées d'un ou deux clochers comme de mâts pointés vers le ciel et nous rappelant le caractère transitoire de l'Eglise du Christ, « navicula Petri » voguant sur la mer de ce monde; au contraire, c'est l'édifice stable et définitif, où le plan carré (ou basilical) coiffé de la (ou des) coupole(s) évoque, par une représentation géomé-

1. Cette bonne fortune nous échet, l'automne passé, au cours d'un voyage de plusieurs mois en Grèce. D'un séjour aussi bref on ne peut guère rapporter que des impressions; si un étranger ne se risque qu'avec crainte à juger d'un autre peuple, même après une longue familiarité, que dire de l'hôte de passage qui cherche à découvrir ce qu'il y a de plus profond, de plus impénétrable dans l'âme d'une nation : sa religion vécue? Il n'est d'autre excuse à cette témérité que l'urgent besoin de nous connaître pour nous en estimer davantage et, sans doute, mieux nous entr'aider : la grande cause de l'unité, en ce monde où les valeurs chrétiennes se sentent si menacées, vaut bien que l'on se communique l'un à l'autre ses expériences mutuelles, pour limitées qu'elles soient.

trique du ciel et de la terre réunis, une image symbolique de l'Univers. Cette forme architecturale que l'on retrouve, partout la même, de la « grande église » de Constantinople du VI^e siècle aux tardives et coquettes églises à croix grecque du XIV^e siècle à Salonique, n'est pas arbitraire; elle répond à une intention théologique. On peut lire dans le manuel classique d'iconographie religieuse que fut pour l'art byzantin la « μυστική θεωρία » du pseudo-Germain de Constantinople, cette description de l'église-bâtiment : « L'église est le ciel terrestre où le Dieu céleste habite et se meut² ». Cette conception semble tout à fait conforme à la pensée patristique : « paradis sur terre » comme ont aimé à dire les Pères grecs, l'Église-société suggère d'abord, pour un orthodoxe, la communauté glorieuse des élus, en tant qu'elle est anticipée dans la communauté liturgique et c'est pourquoi il la voit surtout représentée (rendue présente) dans l'acte du culte qui a nom de λειτουργία et par lequel il désigne le saint sacrifice de la messe. Mais alors que pour un latin d'Occident, le sacrifice eucharistique est envisagé avant tout comme une actualisation du Calvaire et un moyen de communier sacramentellement au Christ immolé, l'Oriental voit dans les cérémonies de la « leitourgia » le service même du Grand Roi, anticipation et participation de la liturgie céleste. C'est un hommage à l'Agneau triomphant plus qu'une commémoration de son sacrifice; n'est-ce pas ce que l'on éprouve, à un des moments les plus solennels de la liturgie byzantine, dans le rite de la grande Entrée, où l'assemblée des fidèles semble incarner dans le sensible une vision de gloire de l'Apocalypse?

C'est donc bien au chœur de la cour céleste, dans une sorte de prélude à notre activité éternelle, que s'associe le chrétien d'Orient, prenant part aux saints mystères : l'âme de cette liturgie somptueuse, enrichie de tout l'apport du cérémonial byzantin, n'est-elle pas, au fond, la vieille mystique chrétienne, toute baignée des clartés de l'au-delà, quand les premiers fidèles, réunis pour la synaxe eucharistique, vivaient le mystère de l'Église dans l'espérance d'une Parousie toute proche et chantaient cette belle prière, attestée par la Didaché : « qu'advienne la grâce et que passe ce monde³! » On comprend, dès lors, que l'Orthodoxie, si fidèle aux traditions antiques, envisage de préférence l'Église dans son activité liturgique, où elle exerce pleinement sa mission de rendre sacré l'homme et l'univers.

Pratique religieuse.

S'il en est ainsi, le problème de la sanctification de la vie chrétienne, fin que poursuit l'Église ici-bas, se posera, pour les orthodoxes comme pour nous, en termes de pratique religieuse; il sera même, en un sens, plus crucial pour eux que pour nous, s'il est vrai que la « leitourgia » constitue pour l'Église d'Orient le moyen principal, pour ne pas dire essentiel, de sa pédagogie spirituelle.

A cet égard, il est malaisé de se faire une idée quelque peu nette de la pratique religieuse en Grèce; à défaut de statistiques précises, on en est réduit à des conjectures, reposant sur des témoignages indirects. Ce n'est pas évidem-

2. P.G., XCVIII, 384.

3. Ἐλθῆτω χάρις καὶ παρελθῆτω ὁ κόσμος οὗτος (*Did.*, X, 6). Cette impression de triomphe eschatologique ne m'a jamais autant saisi qu'à un enterrement auquel j'assistai dans l'église métropolitaine de Salonique : quels accents d'allégresse et presque de victoire en cette liturgie qui reflète plus la joie pascale que les pleurs des vivants. Sans doute, notre liturgie latine des défunts multiplie-t-elle les paroles de consolation dans l'évangile et la Préface, mais les accents du *Dies Irae* et du *Libera me*, avec la sombre perspective du Jugement, marquent bien davantage l'état d'âme des assistants et donnent, à leur gré, le ton à toute la cérémonie.

ment sans raison que l'assistance à la liturgie dominicale et la participation aux sacrements s'inscrivent en bonne place parmi les préoccupations pastorales du clergé grec : ne serait-ce pas que la fréquentation de l'église y laisserait à désirer comme en certaines de nos grandes cités d'Occident? Les causes de cette situation nouvelle sont d'ailleurs obvias. Les tristes effets de la seconde guerre mondiale et de la guerre civile, avec leur cortège de misères et de paupérisme, l'influence néfaste de la propagande communiste semblent avoir éloigné de la pratique religieuse une bonne part de la population des villes, guettée d'ailleurs par un matérialisme pratique, produit funeste, diront certains, importé d'Occident avec ses techniques et son standard de vie.

Le clergé.

Le remède à cet état de choses serait à chercher dans un clergé zélé et bien formé, habilité à sa tâche pastorale dans un monde en pleine révolution sociale et culturelle. Or, c'est en ce domaine que la carence est le plus marquée. C'est Mgr Spiridon lui-même, archevêque d'Athènes, qui y insiste à deux reprises, dans un rapport présenté en octobre 1951, lors de la 97^e session du Saint Synode⁴ et en février 1952, à l'occasion de l'Assemblée extraordinaire de la Hiérarchie grecque⁵ : depuis un siècle que l'Eglise de Grèce a retrouvé sa liberté, elle n'a pas encore un clergé bien formé. Les prêtres que l'on forme dans la plupart des séminaires ont une préparation insuffisante : certains n'y font même qu'un stage de deux mois avant leur ordination⁶. La cause principale en est, selon Mgr Spiridon, la tutelle étroite et paralysante que l'Etat, indifférent aux questions religieuses, impose à une église qu'il est censé pourvoir de ses deniers et dont il ne sait pas apprécier le rôle et l'importance au sein de la nation⁷.

L'« Apostoliki Diakonia ».

C'est à cette déficience si dommageable pour le bien des âmes que tente d'obvier un organisme officiel de l'Eglise de Grèce, appelé à un grand avenir, l'*Apostoliki Diakonia*, le Service de la Mission. Fondé avant la guerre, il n'obtint sa reconnaissance officielle qu'en 1946 et sous l'impulsion énergique d'un laïque, Mr Vellas, Professeur à l'Université d'Athènes, il inscrivit à son actif d'heureux résultats qui se firent immédiatement sentir dans tous les domaines de la vie de l'Eglise.

Son initiative la plus heureuse en vue de la réforme du clergé fut la création d'une école de théologie à l'ancien couvent de Moni Petraki à Athènes où il pouvait enregistrer, pour l'année 1951, 120 étudiants en théologie et 150 en 1952. Mais ceci ne constitue encore, on le devine, qu'un début. C'est l'amélioration du

4. Cfr Ἐκκλησία, organe de l'Eglise de Grèce, 1^{er} nov. 1951.

5. Ἐκκλησία, 15 février et 15 mars 1952. Voir aussi *Irenikon*, t. XXV, 1952, pp. 61 et 173, ainsi que la revue hollandaise, *Het christelijk Oosten en Hereniging*, 1952, t. V, 2, p. 138-139.

6. Mr Keramidias, directeur de la revue *Enoria* (Paroisse) fait écho à cette constatation pessimiste : d'après lui, sur les 7.150 prêtres orthodoxes du Royaume, près de 9% auraient une culture si rudimentaire qu'elle leur suffit à peine à lire correctement les textes liturgiques. Peut-être le tableau est-il volontiers poussé au noir, mais la situation n'en apparaît pas moins tragique (cfr *Het christ. Oosten en Her.*, 1952, t. IV, 4, pp. 296-297).

7. Qu'on songe au fait que dans le nord du pays, plus de 600 paroisses sont sans prêtres et que plus de 800 églises ont été détruites par la guerre. Le problème financier reste, cela va sans dire, un des facteurs qui explique cette inertie de l'Etat; mais il n'est pas le seul.

statut des écoles supérieures ecclésiastiques et la fréquentation plus élargie des Facultés de théologie aux Universités d'Athènes et de Salonique⁸ qui seules peuvent élever le niveau de culture intellectuelle du clergé qu'une solide formation spirituelle et sacerdotale adaptera d'autre part à sa fonction pastorale.

En vue de cette évangélisation d'un caractère si urgent⁹, les vocations sacerdotales sont malheureusement trop peu nombreuses; la situation d'un prêtre de paroisse est financièrement peu enviable et généralement trop dépréciée et la jeunesse ne s'y sent pas inclinée¹⁰. En dépit du zèle et de la compétence indéniables de quelques métropolitains et prêtres de paroisse (nous songeons en particulier à Athènes, Salonique et quelques grands centres), le clergé actuel a le sentiment d'être inférieur à la tâche qui le réclame. Aussi est-ce au laïcat qu'il incombe entre-temps de parer aux nécessités les plus pressantes.

Le laïcat.

Il le fait avec un dévouement admirable. Le rôle qu'il joue dans les affaires proprement ecclésiastiques est considérable et susciterait chez nous de l'étonnement, mais il n'a rien que de naturel dans l'Orthodoxie¹¹, où la participation du « peuple » chrétien aux fonctions apostoliques est plus étendue que dans l'Eglise latine. Cette coopération s'exerce en particulier dans le ministère de la prédication, qui est assuré, en grande partie, dans les diocèses par des théologiens laïcs. L'Etat n'assumant officiellement la subsistance que d'une trentaine d'entre eux, ce petit nombre ne peut satisfaire à toutes les demandes et le besoin de bons prédicateurs se fait cruellement sentir.

Telle est la seconde lacune qu'a entreprise de combler l'*Apostoliki Diakonia*, par la formation de prédicateurs adjoints; elle en comptait déjà une soixantaine en 1951, comme le révélait Mr Vellas, dans un rapport présenté à la réunion générale des théologiens de Grèce en juin 1951¹² et ce nombre n'a fait que s'accroître depuis lors. Ces prédicateurs itinérants s'acquittent d'une tâche ardue mais féconde pour la reconquête chrétienne de la Grèce. Par leurs missions et conférences données un peu partout dans les villes et les campagnes, par leurs allocutions religieuses à la Radio d'Athènes et à des postes régionaux, par la publication dans l'organe de l'*Apostoliki Diakonia* « ὁ Ἐφημέριος » (Le prêtre de paroisse) de canevas d'homélies à l'adresse du clergé, ils travaillent efficacement à un renouveau spirituel des masses; en rendant aux chrétiens ébranlés ou fluctuants la fierté de leur foi et le courage de la vivre dans toute sa pureté.

8. Outre l'ancienne école théologique d'Athènes, Rhizariou (du nom de son fondateur), on ne comptait en 1947 que 7 Instituts de théologie (analogues à nos grands séminaires). Or, sur les 7.150 membres du clergé, il n'y avait que 100 diplômés et 270 seulement avaient achevé leur formation ecclésiastique au Rhizariou ou dans un Institut analogue (cfr la revue *Internationale kirchliche Zeitschrift*, 1947, t. 37, p. 184-185, à laquelle nous empruntons ces chiffres).

9. En 1951, l'appel de Mgr Spiridon à son clergé d'Athènes en vue d'une mission dans le nord du pays eut pour résultat l'envoi de près de 50 archimandrites en Macédoine qui y visitèrent 450 villages et hameaux et purent y célébrer la sainte liturgie et administrer les sacrements à une population quasi abandonnée. Ils furent en général bien reçus, mais il ne semble pas que cette initiative ait été reprise les années suivantes.

10. En 1953, on a hélas! constaté la défection de 84 enfants dans les écoles théologiques préparatoires (analogues à nos petits séminaires) (voir *Int. kirchl. Zeit.*, 1954, t. 44, p. 23).

11. La direction par un laïque d'une œuvre aussi ecclésiastique que l'*Apostoliki Diakonia* en est une preuve évidente, puisque la Hiérarchie a ratifié ce mandat et en a demandé la prorogation à plus d'une reprise.

12. Ἐκκλησία, 1^{er} décembre 1951, XXVIII, n° 23, p. 269.

Toutefois, la prédication aux adultes n'est pas l'unique secteur, où le Service de la Mission exerce son activité kérygmaticque; c'est à l'enfance et à la jeunesse qu'il réserve le meilleur de ses soins. Il y pourvoit par l'érection d'écoles de catéchètes et de catéchismes¹³, aménagées selon les méthodes de la pédagogie moderne et dont le nombre s'élevait en fin 1951 à 1300 avec 120.000 élèves.

L'enseignement oral est complété et prolongé par la bonne presse : périodiques pour la famille : τὸ χαρούμενο σπίτι (la joyeuse maisonnée), pour l'enfance : τὰ χαρούμενα παιδιά (les enfants joyeux), le clergé : ὁ ἑφημέριος; édition de livres liturgiques, entre autres Ἡ ὠρολόγιον μέγα (grand bréviaire), érection de bibliothèques paroissiales, etc. Sur le plan de l'assistance sociale et des œuvres paroissiales, signalons une innovation de la *Diakonia* : la création d'un ordre de « diaconesses », auxiliaires féminines du clergé, qui, grâce à leur formation théologique et pastorale, peuvent suppléer utilement à la carence des prêtres de paroisse et témoigner activement de la charité du Christ en des milieux habituellement fermés à toute influence religieuse. Toutes ces œuvres si variées montrent à l'évidence le dynamisme de cette institution, qui compte à peine dix ans d'existence et qui s'est donné pour tâche de rendre à l'Eglise de Grèce son élan missionnaire.

Nous n'avons parlé jusqu'ici que de l'*Apostoliki Diakonia*, la plus récente institution officielle de l'Eglise grecque. A vrai dire, elle n'est pas seule à œuvrer dans le champ du Seigneur; d'autres associations plus anciennes, d'un caractère privé ou semi-officiel, travaillent depuis longtemps, et avec un succès égal, à l'apostolat.

La Fraternité « Zoï ».

Parmi ces groupements apostoliques, la première place revient, sans conteste, à la Fraternité Ζωή (La vie). Fondée, il y a plus de quarante ans, en 1911, par un archimandrite, le P. Eusebios Matthopoulos, cette sorte d'Institut religieux comprend des prêtres et laïcs, vivant en communauté, pour la plupart théologiens, gradués d'Université, qui se vouent à une vie de perfection et d'apostolat dans le monde. Des visites que nous fîmes à leurs centres d'Athènes et de Salonique nous avons gardé la plus vive impression. Comment oublier le spectacle de ces ruches au travail, où règne un esprit d'entraide et d'émulation spirituelle et où se forment des apôtres d'une rare qualité¹⁴, aussi cultivés que chrétiens convaincus, élite incontestable du laïcat orthodoxe. Cette Fraternité peu nombreuse (ils sont moins d'une centaine) mais active, qui a visé, dès ses origines, à promouvoir une vraie croisade spirituelle à travers la Grèce, a présumé à presque toutes les tâches que l'*Apostoliki Diakonia* n'a fait que reprendre et organiser sur une plus vaste échelle : écoles de catéchistes et écoles du dimanche (on en comptait 1700 pour l'année 1952-1953 avec un nombre de 150.000 enfants), prédications et conférences à toutes les classes de la société, publication de périodiques religieux, l'hebdomadaire Ζοϊ, qui tire à 150.000 exemplaires, éditions populaires de l'Ancien et du Nouveau Testament, de la « leitourgia » ainsi que diverses brochures d'un caractère scientifique et apologétique destinées aux laïcs cultivés.

A la Fraternité Ζοϊ se rattache une organisation parallèle pour les femmes, le mouvement *Eusebeia* (Piété) dont les membres exercent leur apostolat dans des secteurs analogues, en particulier dans le monde universitaire féminin, chez

13. *Ib.* Voir aussi *Het christ. Oost. en Her.*, 1952, V, 2, pp. 142-143.

14. On augure bien de la formation donnée par Ζοϊ à ses membres, quand on a eu le plaisir d'approcher d'aussi éminentes personnalités que le Supérieur actuel, Mr le Professeur Trembelas, de l'Université d'Athènes, dont ses auditeurs m'ont assuré, à plus d'une reprise, qu'un seul de ses sermons valait une retraite.

les infirmières (association *Ste Eunice*), dans la classe ouvrière et les organisations professionnelles.

Ce mouvement autonome, qui, pour n'être pas aussi inféodé à la Hiérarchie que l'*Apostoliki Diakonia*, n'en est pas moins l'auxiliaire le plus dévoué de l'Eglise, a rempli et joue encore un rôle de premier plan dans l'évangélisation du monde grec moderne : c'est de lui, en effet, et de son influence spirituelle que sont nées, avant comme après la seconde guerre mondiale, une foule d'associations chrétiennes visant à la pénétration de l'esprit de l'Evangile dans tous les domaines de la vie sociale et familiale : Union chrétienne des Professions libérales avec sa revue mensuelle *Aktines* (Le rayon), d'une belle tenue intellectuelle et littéraire ; l'Association des étudiants chrétiens, la plus importante en Grèce, avec ses 2.500 membres actifs et son rayonnement dans le monde universitaire (sous la présidence de Mr le Professeur Bratsiotis, de l'Université d'Athènes), Union des Parents et celle des Educateurs chrétiens, Union des jeunes travailleurs avec l'école technique « L'apôtre Paul », au Pirée, etc.

Les Unions chrétiennes orthodoxes.

A vrai dire, en ce dernier secteur, celui de la Jeunesse, milite, depuis de longues années, un groupement plus vaste et plus important, les « *Unions chrétiennes orthodoxes* », dirigé avec autant de zèle que de compétence par le P. Angelos Nissiotis, curé d'une des paroisses du centre d'Athènes, la *Zoodochos Pigi*. Dû à l'initiative d'un prêtre de paroisse, le P. Marcos Tsactanis, qui fondait, en 1913, dans sa paroisse Sainte-Catherine, les premières écoles du dimanche, ce mouvement, analogue à notre Action catholique, a connu un merveilleux développement dans l'entre-deux-guerres et a proliféré en une série d'œuvres multiples, témoignant de sa vitalité chrétienne et de son souci d'adaptation aux exigences de l'apostolat contemporain : cercles d'étudiants et d'ouvriers, organisation des loisirs (camps de vacances, pèlerinages), œuvres d'assistance et de miséricorde, activités interconfessionnelle et oecuménique¹⁵, sans oublier la presse qui est le complément obligé de toute action durable et continue, avec les périodiques *καινή κτίσις* (nouvelle création) et *παιδική χάρα* (joie des enfants), telles sont quelques-unes, parmi les principales, des formes que revêt l'apostolat d'un mouvement, qui mobilise le meilleur des forces de la jeunesse chrétienne orthodoxe et laisse entrevoir pour l'avenir les plus belles espérances.

Problèmes actuels.

Cette efflorescence, pour ne pas dire cette exubérance, d'œuvres apostoliques et d'organisations diverses montre à l'évidence que nous assistons dans l'Eglise de Grèce à un réveil. Face à un monde paganisé, mise en présence de doctrines et d'adversaires qui complotent la ruine de son héritage chrétien, l'Orthodoxie grecque prend soudainement conscience du danger et de la tâche qui l'attend. Par là, elle prend conscience d'elle-même comme Eglise et, à la faveur d'une expérience unique, elle apprend une leçon à laquelle ne l'avait pas préparée son histoire antérieure : elle se détache peu à peu d'un Etat qui la tenait en tutelle et elle en vient à ne compter que sur elle-même. C'est qu'aussi bien l'ennemi n'est pas seulement extérieur, mais intérieur, il vient du sein même de cette communauté nationale à laquelle, par la force des choses, l'Eglise a lié son

15. On sait, dans les milieux oecuméniques, le beau témoignage que donne le groupe de la jeunesse orthodoxe et l'activité qu'il déploie dans toutes les grandes manifestations de la vie de l'Eglise grecque. C'est à l'Association des étudiants chrétiens de Grèce que l'on doit la publication du beau Symposium oecuménique « *Paulus-Hellas-Oikumene* » (Athènes, 1951), lors de l'anniversaire de l'arrivée de S. Paul en Grèce.

sort et dont dépendent ses moyens d'action. Or, si César redevient païen et prétend faire la loi à l'Eglise, que reste-t-il à cette dernière sinon de secouer le joug et de retrouver sa liberté d'action? Privée de l'appui extérieur d'un Etat chrétien, où s'inscrivait jadis et s'incarnait sa mission toute spirituelle, contrée dans son action religieuse par un gouvernement laïcisant, quand il n'est pas franchement hostile, l'Eglise grecque revit, à sa façon, la querelle du Sacerdoce et de l'Empire. Si elle ne veut pas trahir les espoirs que fondent sur elle ses fidèles, en préférant à l'appel de la Terre promise avec ses risques, la sécurité de l'Egypte avec la servitude, il lui faut créer son propre corps, ses propres moyens d'action, qui la rendent, à la longue, totalement indépendante d'un pouvoir extérieur qui la tenait jusqu'ici sous sa coupe.

Par là, elle fera, inmanquablement, la découverte de l'aspect institutionnel de l'*ecclesia*, du caractère militant du peuple de Dieu ici-bas, mis à part parmi les nations et menant avec ses propres armes, sous la conduite de ses chefs, les combats de Dieu pour la conquête du monde au Christ.

Relations avec l'Occident et l'Eglise romaine.

Cette expérience, qu'elle vit avec des fortunes diverses¹⁶, la rapproche de nous, timidement sans doute, mais sûrement. On le constate, à voir l'intérêt que suscite chez elle l'action pastorale de l'Eglise latine, ses méthodes et ses institutions : elle envoie ses prêtres et ses théologiens laïcs, ses diacres et ses diaconesses en Occident, en France surtout, en Allemagne, en Belgique, afin de les initier au ministère de la confession¹⁷, à la catéchétique, à l'évangélisation et même au mouvement liturgique; elle ne dédaigne pas de s'inspirer de la philosophie chrétienne et de l'apologétique de l'Occident pour répondre plus efficacement aux questions que lui pose la mentalité moderne et qu'elle ne peut plus traiter par préterition. Ses professeurs et ses théologiens nouent d'excellentes relations avec les milieux universitaires catholiques et se montrent désireux d'établir avec eux des contacts durables et enrichissants.

Ce n'est pas toutefois que l'Eglise grecque oublie ses préjugés contre le catholicisme romain, tant s'en faut; elle craint toujours l'ingérence de ce qu'elle appelle la « politique » du Vatican et ne comprend pas davantage le rôle et la fonction spirituelle de la Papauté; elle s'irrite du prosélytisme catholique et déteste, plus que tout, l'Uniatisme qui a pour effet, croit-elle, d'installer à demeure le schisme au sein de l'Orthodoxie. L'Eglise catholique, avec son appareil étatique et son uniformité qui laisse, à leur gré, peu de place à l'Esprit de la Pentecôte, reste, pour la plupart des grecs orthodoxes, une énigme qu'ils ne parviennent pas à comprendre ni à réconcilier avec leur conception de la liberté chrétienne. Aussi, l'union avec Rome n'est-elle pas pour demain et en dépit de rapports cordiaux entre orthodoxes et catholiques sur le plan personnel, l'Eglise grecque, dans son ensemble, lie toujours une fidélité farouche à l'Orthodoxie avec l'antilatinitisme.

16. Une des affaires où l'Eglise eut le plus à se plaindre de l'ingérence de l'Etat fut celle des paléimérologistes (partisans de l'ancien calendrier julien). L'Eglise officielle ayant adopté le nouveau calendrier pour des raisons évidentes de commodité, un schisme éclata entre partisans de l'ancien et du nouveau calendrier. En face des manifestations violentes qui se déchaînèrent, l'Etat, dont le devoir eût été d'appuyer le Saint Synode, soutint secrètement les rebelles, par politique. Finalement, l'archevêque d'Athènes se vit contraint, pour venir à bout des récalcitrants, de recourir au bras séculier, au grand dam, sans doute, de la paix des âmes; on n'ignore pas, en Occident, depuis le donatisme, ce qui peut résulter, dans les affaires de l'Eglise, de méthodes policières.

17. Si la confession fréquente n'est pas très en honneur chez les orthodoxes, la raison principale en est sans doute la pénurie de bons confesseurs, elle-même due au manque de formation théologique et pastorale. L'extrême rareté des communions n'y est-elle pas, elle aussi, un peu liée?

Ce fait nous a frappé, tout particulièrement, lors de notre visite au Mont Athos, qu'on peut bien appeler, aujourd'hui encore, la citadelle de l'Orthodoxie, en raison de l'action préservatrice et conservatrice que ne cesse d'exercer ce haut-lieu spirituel sur la foi et la piété orthodoxes¹⁸. En dépit de la très cordiale hospitalité dont il est l'objet, l'occidental ne peut s'empêcher de reconnaître à mille indices la prévention instinctive que les moines de la sainte montagne gardent envers l'Eglise latine et qu'ils entretiennent quasi inconsciemment en eux-mêmes et chez leurs hôtes orthodoxes (mais est-ce conviction ou tradition?). Il faudrait en dire autant du bas clergé dans son ensemble, à de rares exceptions près¹⁹. Nous pensons toutefois que cette attitude s'explique, pour une bonne part, par l'ignorance et l'incompréhension. La preuve en est qu'au contact des éducateurs latins — religieux et religieuses, qu'ils voient se dévouer à une tâche ingrate sans beaucoup de consolations humaines, — bien des orthodoxes perdent leurs préjugés et en l'espace d'une génération, on a vu, dans les milieux cultivés, un retournement total des esprits. Les attaques virulentes, dont est quelquefois l'objet, de la part d'éminentes personnalités, le soi-disant prosélytisme catholique (bien à l'étroit, il faut l'avouer, dans la camisole des lois grecques) n'indiquent-elles pas l'influence secrète qu'exerce, sans phrases, ce témoignage discret de vies consacrées?

Perspectives d'avenir.

L'Eglise grecque traverse aujourd'hui une crise d'adaptation, qui nous paraît, comme toute crise, grosse de tout l'avenir. Le sort de l'Orthodoxie est un peu entre ses mains : jouissant à elle seule d'un statut de liberté, refusé aux autres Eglises orthodoxes, héritière de la grande tradition des Pères grecs qu'elle peut pénétrer mieux que personne, elle est, à la croisée des chemins, confrontée avec un problème, qu'elle est seule à pouvoir résoudre : celui de l'universalité de l'Eglise apostolique et de sa mission œcuménique ici-bas.

La solution en incombe à ses didascàles, à ses apôtres et aussi, pour une part, à ses prophètes : à voir leurs efforts et leurs peines, à constater le standing intellectuel et le rayonnement grandissant de ses Universités, on est induit en tentation de croire que l'Eglise grecque choisira la voie qui mène à l'Oïkouménè. Puisse-t-elle, en livrant, à l'intérieur de ses frontières, ce dur combat pour garder au Christ l'âme de ce peuple, naturellement pieux, élever sans cesse ses regards jusqu'aux horizons que le Christ ouvre à tous les chrétiens et qui ne s'arrêtent qu'aux extrémités de la terre.

G. DEJAIFVE, S. J.

18. Là également, la pénurie de vocations monastiques se fait sentir. Quelle tristesse de constater le vide grandissant de ces monastères florissants que furent, il n'y a pas si longtemps, S. Pantéléimon et Chilandar! Sans doute, la relève des monastères grecs est un peu mieux assurée et la Sainte Epistassie consacre tous ses soins à l'école athonique, pleine de promesses, mais au rythme où vont les choses, sauf un miracle, la crise va vers une issue fatale.

19. Comme on souhaiterait que cette défiance injustifiée cède la place à l'esprit d'accueil qui doit présider aux échanges entre chrétiens et que nous avons d'ailleurs rencontré auprès de certains prélats et dignitaires de l'Eglise de Grèce. Qu'il nous soit permis de rapporter ici un fait personnel. Nous sortions d'une visite à l'*Apostoliki Diakonia*, à Moni Petraki, lorsqu'un παππᾶς, âgé et vénérable, nous accosta, avenue de la reine Sophia, et, avisant notre habit de clergyman, s'enquit de notre nationalité. Sur notre réponse, il reprit aussitôt avec un bon sourire : « ἀδελφός ἐν Χριστῷ » (frère dans le Christ) et nous donna l'accolade. Plus tard, en contemplant à Vatopédi (Mont Athos) la belle fresque de « Pierre et Paul s'embrassant » nous avons songé plus d'une fois à ce geste fraternel, inspiré d'un esprit chrétien authentique autant que de la φιλανθρωπία proverbiale de l'âme grecque et, en dépit de son caractère anodin, nous n'avons pu nous empêcher d'y voir le gage d'une promesse.